
M A N U S C R I T

ANESTHÉSIE
Voix urbaines

d'Agnieska Hernández Díaz

traduit de l'espagnol (Cuba) par Christilla Vasserot

cote : ESP17D1078

année d'écriture de la pièce : 2006
année de traduction de la pièce : 2016



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

PERSONNAGES

JEUNE FEMME

ANA

PEDRO

STRIP-TEASEUSES 1 ET 2

JEUNE FEMME. – Cette larme... est la dernière larme tombée sur La Havane. Elle a fait glimmm ! Elle a fait glammmm ! Elle est tombée, elle a coulé de mes yeux. Elle a fait pouaf. Elle a fait track. Elle a fait le bruit d'un pamphlet. Le bruit d'un coup de marteau. Le bruit de deux grues qui s'entrechoquent, le bruit d'une boîte pleine de pierres. Le bruit d'une bommmbe. D'un cri muet. D'un coup de tonnerre dans un ciel bleu. D'une cloche. D'un poignard. D'un labyrinthe.

STRIP-TEASEUSE. – Un jour, une fille s’est pointée au bordel. Elle transpirait. Elle tremblait. Elle avait du sang sur les mains, comme si elle avait tué... une vache. Comme si elle avait tué... une autre fille. Elle avait toutes ses économies dans une boîte de sauce tomate...

JEUNE FEMME. – Je veux ouvrir avec toi... ma boîte de sauce tomate.

STRIP-TEASEUSE. – Elle veut du sexe ! Du sexe hard. Du sexe comme on aime. Du sexe, du bon. Elle a 99 dollars. Il manque 1 dollar. Pour qu’une pute fasse tout ce qu’elle doit faire. Pour qu’une pute puisse... Lécher ? Sucrer ? Simuler ? Remuer ? Crier ? Jouir ? D’où tu viens ? De la capitale ? Il reste encore des gens à La Havane ? Je pensais que tout le monde avait émigré. Elle a 99 dollars. Il manque un dollar, ma chérie. Et c’est là qu’une pute solidaire fait preuve de pitié à ton égard. J’ai des vieux vêtements dans ma loge, prends-les pour ton fils. Tout ça c’est pour lui. Des souliers d’occasion. Une chemise d’occasion. Une casquette d’occasion. Tiens, un sac de riz. Prends-le aussi pour

ton fils. Prends tout. N'aie pas honte... Range tes 99 dollars. Prends aussi quelques œufs, ramène-les chez toi. Et puis ces petits pains : ils sont d'hier... Cette culotte, elle a déjà été portée mais elle a l'air toute neuve. Et elle te va... Il manque un dollar, comment il faut que je te le dise...

JEUNE FEMME. – Je vais fuir cette misère, ou changer de nom.

STRIP-TEASEUSE. – Et tu vas t'appeler comment ?

JEUNE FEMME. – Je vais fuir cette merde.

STRIP-TEASEUSE. – Et comment tu comptes t'y prendre, *spy girl* ? En vendant des *empanadas* ?

JEUNE FEMME. – Exactement : fuir la misère en vendant des *empanadas*. Je vais m'acheter des souliers, avec ces *empanadas*... Je vais acheter un ordinateur, avec ces *empanadas*... Je vais faire des travaux chez moi, toujours avec ces *empanadas*... Je vais payer... Je vais vivre, je vais exister, je vais profiter, progresser, fructifier, militer, foisonner, avancer, me développer, prospérer... en vendant des *empanadas*...

STRIP-TEASEUSE. – Elle s'accrochait à mes hanches, à mes genoux, elle me suppliait d'oublier ce dollar... Écoute, ma petite, c'est pas en rechargeant des briquets qu'on fait des économies... C'est pas en vendant des *empanadas* qu'on fait des économies. C'est pas

en vendant du café à un peso qu'on fait des économies. C'est pas en vendant du chou râpé qu'on fait des économies. Écoute, ma petite, les vaches sont maigres. La fête est finie, mon ange... Peu m'importe la faim dans le monde et peu m'importe l'économie du monde. Ce qui m'importe, c'est La Havane. Je vis à La Havane. Et ma faim ne connaît pas d'autre géographie. L'idée n'est pas de moi, elle est de Schopenhauer : *je n'aurai pas cent fois plus faim parce que les autres ont faim, mon agonie ne sera pas multipliée par cent parce que les autres ont mal...* C'est la dernière fois que j'ai pleuré. C'est la dernière fois que j'ai versé une larme. Elle résonne encore, dans le bordel, la dernière larme tombée sur La Havane. La larme a jailli de mon petit cœur noir. Elle a jailli puis s'est craquelée dans les airs. Elle a fait Glim ! Elle a fait Glam ! Elle a fait Pouaf. Elle a fait Trac. Le bruit d'une cloche. D'un poignard. D'un labyrinthe.

STRIP-TEASEUSE. – Tu as vu cette émission avec des enfants et des dauphins ? Moi j'aime bien.

PEDRO. – Jamais rien vu d'aussi merdique.

STRIP-TEASEUSE. – Moi, ça me plaît... Tu as vu comme ils sont intelligents ?

PEDRO. – Les gosses ou les dauphins ?

STRIP-TEASEUSE. – Les dauphins. Je trouve ça incroyable. Les dauphins jouent avec des enfants qui ont un retard mental. Et quand ils jouent avec les dauphins, les enfants qui ont un retard mental font des progrès.

PEDRO. – Tous les anormaux devraient mourir à la naissance.

STRIP-TEASEUSE. – Hé !

PEDRO. – Depuis quand il faut amener les débiles à la plage ? Et pour quoi faire ?

STRIP-TEASEUSE. – Parle pas comme ça, s’il te plaît. Dans mon bordel, on accueille les trisomiques, on propose des ateliers de peinture pour schizophrènes, des cours de broderie pour femmes au foyer, des performances répétitives pour les malades d’Alzheimer...

PEDRO. – Les débiles à la plage, ça sert à quoi ? La peinture pour les crétins, ça sert à quoi ? Dans un monde où c’est toujours la sélection naturelle qui prime, ou c’est toujours les gens parfaits, complets, qui ont le dessus, tu peux me dire à quoi ça sert tout ça ?

STRIP-TEASEUSE. – Pour moi, tous les gens sont égaux.

PEDRO. – L’égalité est une dégradation.

STRIP-TEASEUSE. – ... Allez, viens... Embrasse-moi.

PEDRO. – Je suis en train de fumer...

STRIP-TEASEUSE. – Enlace-moi... Embrasse-moi... Borde-moi, étreins-moi, réchauffe-moi, étouffe-moi.

PEDRO. – Égalité ne veut pas dire que toi, sale pute, tu arrives au même niveau que moi. Égalité veut dire que tu vas dandiner du cul

jusqu'à ce que je tombe amoureux de toi, et que tu vas t'accrocher à mon cou, tu vas m'enfoncer, me dégrader, me prostituer, me tirer vers le fond, me faire disparaître, me diminuer. Avec toi. Égalité ne veut pas dire que tu montes. Égalité veut dire que je descends. Et quand on sera tous les deux au fond, on sera à égalité, on profitera bien de l'égalité, on se répartira l'égalité, on la dosera, on la rationnera, ton égalité

STRIP-TEASEUSE. – Et mes cinq minutes de gloire ?

PEDRO. – ...

STRIP-TEASEUSE. – Même si on n'a pas de matelas, j'ai droit à cinq minutes allongée sur ton bras. C'est mes cinq minutes de gloire. Où tu me caresses les cheveux et tu dis que je te plais et que jamais personne te l'avait fait aussi bien, et que ça t'a rendu fou quand je me suis mise à quatre pattes, et aussi que mes seins te donnent envie de mordre... Et quand je t'ai demandé de me traiter de pute, tu m'as attrapée par les cheveux...

PEDRO. – Cinq fois. On a couché cinq fois ensemble. Les cinq fois, je t'ai payée. Et tu te plains déjà.

STRIP-TEASEUSE. – Je m'en fiche, maintenant, de tes caprices... Je m'en fiche de le faire ici, comme une chienne, avec toi, sous ce pont.

PEDRO. – En tout cas, c'est vrai que tu bouges bien.

STRIP-TEASEUSE. – Allez viens, dis-moi tout ça ici, tout contre moi.

PEDRO. – Ton gros cul te va plutôt bien.

STRIP-TEASEUSE. – Il te plaît, mon cul ? Et parler d'économie avec moi ?

Et parler du monde de l'art avec moi ? Et parler de l'égalité avec moi ? Et parler de politique avec moi ? Ça aussi, ça te plaît ?

PEDRO. – Tu baisses, tu hurles, tu simules, tu jouis, tu racoles, tu lèches, tu chauffes, tu bouges, tu remues, tu serres, tu tripotes, tu parles, tu penses, tout ça pour du fric, et tu le fais plutôt bien... Mais tu manques de talent, disons, pour sucer. Disons que je me suis déjà fait sucer mieux que ça.

STRIP-TEASEUSE. – Plusieurs fois ? C'étaient des putes ? Y'en a eu plusieurs ?

PEDRO. – Une femme, une seule.

STRIP-TEASEUSE. – Alors tu devrais faire tout ça avec elle. Et c'est qui, cette femme ? Elle existe ? Elle existe, celle qui te suce mieux que moi ?

PEDRO. – Elle est là... Elle est là ou pas, cette putain de femme sous le pont ?

STRIP-TEASEUSE. – Ça fait plusieurs jours qu'elle est assise sous l'oranger.

PEDRO. – Elle a parlé avec toi ? Elle t'a dit quelque chose ?